

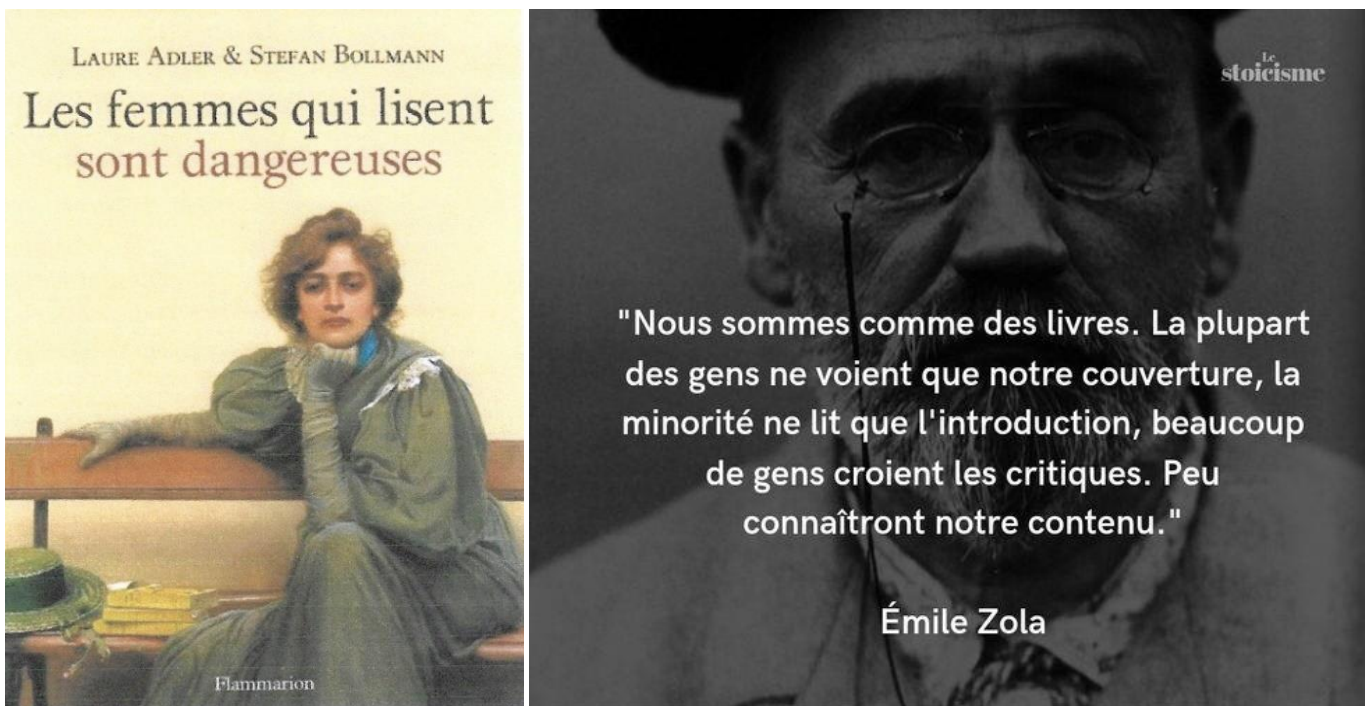
Dans la 1° partie de ce Journal, vous trouverez des informations que nous adressent nos lectrices et lecteurs.

Dans la 2° partie, nous ajoutons le dernier chapitre de notre thème sur les « **Créativités plurielles** », soit « **L'invention d'un style** » dans les domaines artistique et littéraire. Cela fait suite à notre réflexion sur « **La composition** »¹, « **La notion de contraste** »² et « **Une méthode 'à soi'** »³.

Nous remercions Christine pour sa relecture attentive.

Nous remercions aussi Chris pour la mise en forme, la mise en page et en ligne de ce Journal et des documents qui l'accompagnent.

Vous trouverez l'ensemble sur le site : <http://www.errancesenlinguistique.fr>



I. NOUVELLES ET RÉFLEXIONS

1. Christine propose la lecture de l'ouvrage, *À bas la grammaire, pour un apprentissage créatif du langage*, qui met en cause le livre de grammaire scolaire, *Le BLED*⁴, connu sous le nom de ses auteurs⁵.

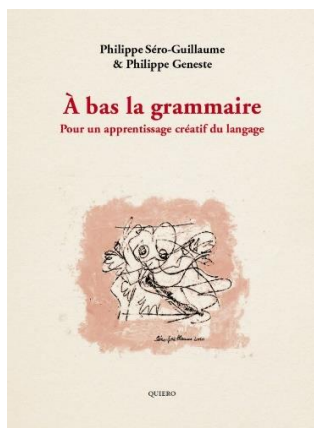
¹ Voir Journal 46, III, pp.7-12.

² Voir Journal 47, II, pp.6-10.

³ Dans le Journal 49, le thème annoncé : « **L'invention d'un style** ».

⁴ Collection révisée, *Le BLED grammaire* de Daniel Berlion, collection Hachette.

⁵ Odette (1907-1991) et Édouard Bled (1899-1996), instituteurs français qui ont conçu un manuel d'exercices orthographiques et grammaticaux, utilisé dans les écoles françaises.



Contre le BLED

Philippe Séro-Guillaume, Philippe Geneste, *À bas la grammaire*, Quiero, 2024.

« La thèse des auteurs est à la fois simple et stimulante. La conscience linguistique des enfants – donc des élèves – se construit progressivement par l'expérience. Dès lors il paraît évident que le meilleur moyen de proposer un enseignement qui la nourrisse soit la démarche constructiviste.

Sauf que la tradition grammaticale scolaire va très exactement dans l'autre sens : l'étiquetage a priori transforme l'enseignement de la grammaire ne pure répétition du même et dessine finalement une langue fictive, en ceci qu'elle est étrangère à l'expérience qu'en ont les enfants et les adolescents en dehors du cadre scolaire. »

2. Christine partage ce document⁶ daté du 26 novembre, sur Gorka, **un militant défenseur de la langue basque**, qui a comparu devant le tribunal de Bayonne pour avoir tagué sur des murs d'institutions (hospitalières, culturelles ...) des inscriptions traduisant en basque les lieux indiqués en français.

Malgré sa demande, le tribunal lui a refusé de s'exprimer en basque, avec la présence d'un traducteur. C'est le cas malheureusement au Pays Basque nord pour les personnes bilingues.

Voici la lettre qu'il a envoyée au juge, et qu'il a rendue publique. Elle était en basque et nous donnons ici sa traduction.

"Justice en basque et en basque justice ", deuxième lettre aux juges de Bayonne.

« Dans la lettre que je vous ai envoyée le 27 avril, je vous ai dit que j'avais l'intention de témoigner en basque lors du procès du 10 septembre. Au début de ce procès, j'ai demandé au juge s'il savait le basque. Il m'a répondu par un non dédaigneux. Puis je lui ai demandé s'il avait reçu ma lettre en français. Il a répondu qu'il ne l'avait pas reçue. Le greffier a déclaré que la lettre se trouvait dans le rapport que le juge avait en main. Le juge a déclaré qu'il n'avait pas lu la lettre. Dans l'état actuel des choses, j'ai informé le juge que je voulais témoigner en basque. Il me l'a refusé. Comme lors du procès de Mars, j'ai commencé à expliquer en français pourquoi je voulais témoigner en basque. Encore une fois, il m'a immédiatement coupé la parole et m'a confirmé qu'il ne me permettrait pas de témoigner en basque. J'ai donc décidé de ne pas m'incliner et j'ai quitté le tribunal. Le procès s'est poursuivi sans moi. Encore une fois injustement, vous m'avez condamné à payer 3 268 euros. »

3. Christine fait parvenir une note sur **les langues minorisées**⁷ par l'État français.

« La justice confirme l'interdiction du bilinguisme à l'Assemblée de Corse ». par Paul Ortoli (Ajaccio, correspondant), *Le Monde*, 27 novembre 2024.

« La cour administrative d'appel de Marseille estime que l'emploi de la langue corse dans l'hémicycle territorial est contraire à la Constitution. Le président du Conseil exécutif, Gilles Simeoni, et la présidente de l'Assemblée de Corse, Marie-Antoinette Maupertuis, comptent former un pourvoi devant le Conseil d'État. »

⁶ Ce document, dans son entier, est joint à ce Journal 49.

⁷ Ce document est joint à ce Journal 49.

4. Christine envoie aussi cet article paru dans Le Monde, le 27 novembre 2024.

La Ligue des droits de l'homme (LDH) appelle l'Académie française à rectifier « d'urgence » la définition de plusieurs mots de son dictionnaire. La LDH s'est indignée, mardi, des définitions jugées archaïques et discriminantes de mots, comme « négriillon », « race » ou « femme », dans la 9^e édition du dictionnaire de l'Académie française, remise à Emmanuel Macron.

« La Ligue des droits de l'homme (LDH) appelle à « *rectifier d'urgence* » la définition de plusieurs mots du nouveau dictionnaire de l'Académie française comme « *négriillon* », « *race* » ou encore « *femme* » et dit sa « *consternation* » de cette vision du monde telle que la décrit l'ouvrage.

La LDH a découvert « *avec stupéfaction et consternation que nombre de définitions participent d'une vision au mieux archaïque de notre monde* », dénonce, mardi 26 novembre, l'organisation dans un [communiqué](#). « *Le traitement du racisme, lourd d'enjeux dans le monde où nous vivons* », est « *sidérant* », poursuit-elle à propos du dictionnaire dont la neuvième édition a été remise solennellement au président, Emmanuel Macron, le 14 novembre.

La « *race* » est ainsi définie dans le dictionnaire comme « *chacun des grands groupes entre lesquels on répartit superficiellement l'espèce humaine d'après les caractères physiques distinctifs qui se sont maintenus ou sont apparus chez les uns et les autres, du fait de leur isolement géographique pendant des périodes prolongées* ». Au mot « *jaune* » on peut aussi lire qu'il s'agit d'« *une personne ou une population caractérisée notamment par la pigmentation jaune ou cuivrée de la peau, par opposition à Blanc et à Noir* », s'indigne la LDH.

L'association relève également la présence du mot « *négriillon* », qui dans le dictionnaire consultable en ligne renvoie à « *petit enfant noir* », ou celle encore de « *négroïde* » comme personne présentant « *certaines des caractéristiques morphologiques des populations noires* ». « *Aucune distance n'est marquée avec ces entrées, aucune d'entre elles n'est signalée comme discriminante ou péjorative* », note la LDH, qui demande à « *rectifier d'urgence* » cette édition.

Dans un autre registre, la femme est « *un être humain défini par ses caractères sexuels qui lui permettent de concevoir et de mettre au monde des enfants* », pointe la LDH. « *Faut-il en conclure qu'une femme stérile ou ménopausée n'en est pas une ?* », s'interroge-t-elle. Elle épingle également la définition de l'hétérosexualité, qui est décrite comme une relation « *naturelle* » entre les sexes ; « *ce qui implique que l'homosexualité ne l'est pas* », en déduit la LDH.

Contactée par l'Agence France-Presse, l'Académie française n'a pas répondu dans l'immédiat. Les entrées de l'actuelle édition du dictionnaire ont été écrites, dans l'ordre alphabétique, au fil des quarante dernières années.

Lors d'une conférence de presse qui avait suivi la remise solennelle du dictionnaire, l'Académie avait annoncé qu'elle envisageait la possibilité de modifier, dans la version en ligne, certaines définitions sans attendre le réexamen du mot concerné, qui normalement se fait de A à Z. »

5. Les femmes et l'écriture : réflexions, expérience, théorisation.

France Culture, 2 mai 2024

Julia Kristeva : les femmes et l'écriture (58')

Dans un ouvrage en trois tomes, Julia Kristeva s'interroge sur ce qu'elle appelle le "génie féminin". Un choix affectif et personnel la conduit à se pencher sur trois cas singuliers, trois femmes à l'œuvre et à la vie extraordinaires : Arendt, Klein et Colette.



[Écouter \(58 min\)](#) →

France Culture, 3 mai 2024

Julia Kristeva : qu'est-ce qu'une époque théorique ?

Entre le poststructuralisme, la revue "Tel Quel" et les évolutions théoriques touchant le langage et la littérature, impossible de nier l'extraordinaire impulsion théorique des années 1960 et 1970 en France. Peut-on pour autant unifier ces divers travaux en une "époque théorique" ?

[Écouter \(57 min\)](#) →



France Culture, 30 avril 2024

Julia Kristeva : comment penser le "ça parle" ?

Élève de Roland Barthes et grande lectrice de Jacques Lacan, Julia Kristeva impose des concepts nouveaux pour penser le geste littéraire. Comment tous ces outils de réflexion, sémiologiques, psychanalytiques, s'articulent-ils pour penser le "ça parle" qui est à l'œuvre dans l'usage du langage ?

[Écouter \(59 min\)](#) →



France Culture, 7 mai 2024

Virginie Grimaldi : "J'écris pour figer le temps" (57')

Alors qu'elle publie son 10^e roman, "Plus grand que le ciel", Virginie Grimaldi revient sur ce qui nourrit son imaginaire et ses méthodes de travail, qui lui permettent de toucher un public de plus en plus vaste, avec déjà plus de 7 millions d'exemplaires vendus en France.



6. Écriture et parole données aux artistes

- *Words are flowing out like endless rain into a paper cup
They slither wildly as they slip away across the universe
Pools of sorrow, waves of joy are drifting through my opened mind
Possessing and caressing me*⁸
Across the Universe, The Beatles, 1969.
- *"I never want to have one subject, ever. After I wrote "Low Life," there was a pressure on me to write more New York books, and I just didn't want to do that. When I'm doing my work, the subject matter is of central importance, but it's not as important for me as the writing. It's like I'm a painter. I can paint the ballet, I can paint a war scene, and I can paint the flowers in my backyard. It's really all about the brushstrokes. That's the way I am about my writing."*⁹
In **'Lucy Sante¹⁰ is the same writer she has always been'**, ArtDaily, February 16, 2024.¹¹
- « Le français est peut-être le langage le plus limpide et le plus précis du monde. »
Samuel Taylor Coleridge¹²

II. L'invention d'un style

Faut-il désobéir pour inventer ?

"À chaque époque, il faut chercher à arracher de nouveau la tradition au conformisme qui est sur le point de la subjuguier", écrit Walter Benjamin en 1940. Comment arrache-t-on une époque au conformisme ? Par des rébellions actives ou par des gestes notamment artistiques ?



[Écouter \(58 min\) →](#)

1. Qu'entend-on par « style » ?

Un style est une manière d'être ou de procéder selon une apparence (la forme) et une structure (le contenu).

Le style peut être personnel, ou celui d'une communauté qui affiche un même ensemble de goûts et de caractéristiques esthétiques.

Le style est une sélection et une mise en valeur d'éléments uniques et distinctifs.

L'utilisation de ces éléments est spécifique, le plus souvent hors normes, et traduit une volonté d'originalité.

⁸ Voici la traduction que nous proposons : « Les mots s'écoulent comme une pluie sans fin dans un gobelet / Ils fuient dans une course folle à travers l'univers / Des mares de chagrin, des vagues de joie vont à la dérive dans mon esprit grand ouvert / Je suis sous leur emprise et leurs caresses. »

⁹ Voici la traduction que nous proposons : « Je refuse de ne traiter qu'un seul sujet. Après avoir écrit « *Low Life* », on m'a pressée d'écrire d'autres livres sur New York, mais je n'ai pas voulu. Lorsque je fais mon travail, le sujet est d'une importance capitale, mais il n'est pas aussi important pour moi que l'écriture. C'est comme si j'étais peintre. Je peux peindre un ballet, une scène de guerre ou les fleurs de mon jardin. Ce qui compte, ce sont les coups de pinceau. C'est ainsi que j'envisage mon écriture. »

¹⁰ Lucy Sante, antérieurement Luc Sante, est une écrivaine, critique littéraire et essayiste américaine d'origine belge. Ses parents ont émigré aux États-Unis au début des années 1960.

¹¹ Le document est joint à ce Journal 49.

¹² Samuel Taylor Coleridge (1772-1834), poète et critique britannique, auteur de *The Rime of the Ancient Mariner*.

2. Vision esthétique et styles pluriels

La vision esthétique recouvre l'art et la littérature.

Notre propos n'est pas de distinguer « esthétique artistique » (perception, étude du beau) et « esthétique littéraire » (art du langage et son expression) car, malgré leur spécificité en termes de concepts et d'outils, leur visée commune est de créer une œuvre qui suscite intérêt, émotions et sentiments et, au travers de cette œuvre, de transmettre éventuellement un message.

Il est plus important de noter que « vision artistique » et « style » vont de pair. S'ils s'inscrivent dans un temps donné et un environnement spécifique, ils sont aussi fortement individualisés, et aussi nombreux et différents que nous sommes.

Cependant, par commodité, on les classe selon des critères généraux : similitudes esthétiques, formations, écoles, mouvements, périodes.

Dans l'art visuel, en dehors du thème choisi et développé, les éléments de style sont la couleur, la forme, la ligne, l'espace, la texture, la valeur. S'y ajoutent la composition et le niveau d'abstraction.

De même qu'en littérature, d'autres éléments interviennent : le motif, l'unité, la proportion, l'harmonie, l'équilibre, le mouvement, le rythme.

À quelques variantes près, ce sont aussi les ingrédients de l'art textuel et musical.

3. La créativité, support du style

Créer est une envie, un besoin.

Créer devient alors une pratique, voire une expérimentation, qu'on théorise parfois ; ou bien, des repères théoriques qu'on met en pratique.

Créer nécessite une connaissance minimale dans l'utilisation de divers supports, médiums, outils et techniques artistiques.

Pratique et théorie se complètent. L'expérience fait le reste.

Connaissance, pratique et expérience interfèrent, mais ne se substituent pas l'une à l'autre.

L'expérience vécue – et les traces qu'elle laisse en termes de perception, d'émotions et de sentiments – est nécessaire à la création, mais elle n'est pas suffisante. C'est l'imagination qui prend le relais de l'expérience, et sert ainsi de point d'ancrage à la créativité.

Il ne suffit pas de voir ou d'avoir vu ; il faut aussi observer, voir et revoir différemment. La connaissance est utile, mais savoir autrement l'est plus encore. Là réside la différence entre connaître d'expérience et créer, même sans expérience.

L'originalité traduit cette différence : elle implique un appui sur ce qui est connu, et la nécessité de s'en « détourner » ou de le « contourner ».

4. Étapes créatives et fabrique du style


L'enthousiasme est présent au départ.

Personnalité, tempérament, humeur orientent le projet créatif, déploient un environnement où s'inscrit son déroulement et, en fin de compte, décident de sa teneur, de sa qualité et de son rythme.

À les citer, les étapes de la construction du style semblent simples et logiques.

Cependant, elles sont immédiatement complexes, par leur propension à ouvrir de multiples voies.

Voici quelques exemples :

-  Si le désir de créer est impératif, il faut aussi se préoccuper du but poursuivi et de la direction à suivre.

- ✚ Si chercher une idée est un préalable, il faut aussi chasser les idées préconçues, et accepter des idées imprévues.
- ✚ Si travailler à partir de cette idée, c'est faire un brouillon, une épure ou une esquisse, puis passer à un croquis plus complexe, il faut aussi établir un plan, prévoir, évaluer les possibles, et inscrire l'ensemble dans la durée.
- ✚ Si organiser l'idée principale et ses corollaires, c'est non seulement développer une suite d'idées, mais les sélectionner en fonction de critères à définir, et procéder ensuite à leur composition.
- ✚ Si exécuter l'œuvre est le but poursuivi, c'est avant tout choisir les outils et les techniques nécessaires, au long du déroulement de sa fabrication. C'est aussi prendre le risque de changer de but, d'outils et de techniques, ou encore, annuler, effacer, masquer, raturer, supprimer : soit, renoncer à créer, ce qui est un comble !
- ✚ Si créer reste un privilège, c'est sans compter avec les doutes, les difficultés, les erreurs, les retouches, les « repentirs¹³ ».

La fabrique d'un style exige une capacité à imaginer, à construire et à mettre en œuvre des concepts neufs et des objets nouveaux, qui soient infiniment personnels, originaux et atemporels ; alors même que vous êtes d'un pays et d'une époque, et naissez dans un environnement loin d'être propice à la création, dans un monde où il faut avant tout vivre ou survivre.

5. Les déclinaisons de « son » style...

Il n'y a pas de recette pour la fabrique d'un style.

Le style est largement improvisé. On le « découvre » graduellement, plutôt qu'on ne le construit pas à pas.

Si on le tient pour personnel et original, c'est qu'il dépend de chacun-e.

Tout juste peut-on donner quelques conseils – comme le font professeurs d'art et d'écriture, écrivains et artistes – non pour « élaborer » un style, mais pour observer la manière dont il se révèle en cours de création.

Quelques conseils pour la fabrique d'«un » style ... à prendre avec modération !

- ✚ **Apprendre sans modération** : lectures attentives, visites de musées et d'ateliers, écoute musicale.
- ✚ Observer, analyser, collecter des informations.
- ✚ Faire émerger des idées nouvelles, construire des modèles.
- ✚ Changer, transformer, perfectionner idées et modèles.
- ✚ Essayer plusieurs domaines, varier les techniques, expérimenter.
- ✚ Jouer sur les effets : sens des mots, sonorités, couleurs.
- ✚ Animer, atténuer, augmenter, assombrir, colorer, moduler, opposer, substituer.
- ✚ Penser différemment. Tester ses capacités d'imagination.
- ✚ S'exercer régulièrement, dans un espace de création et un temps dédié.
- ✚ Accepter la confrontation, les remarques, les suggestions, la critique.
- ✚ Persévérer malgré le doute, les impasses, le découragement, les échecs.
- ✚ Demander conseil.
- ✚ Chercher le fil conducteur de son travail, découvrir les thèmes récurrents, les cycles de création.
- ✚ S'autoriser le style qui est le sien, découvrir ses spécificités, comprendre son évolution, marquer sa différence.

¹³ Le « repentir » est une modification conséquente sur une peinture. L'artiste, soucieux de la cohérence de l'expression finale, est attentif aux valeurs sémantiques de son œuvre, et n'hésite pas à la modifier en cours d'exécution (in Universalis, définition proposée par Jean Rudel, professeur à l'université de Paris-I-Panthéon-Sorbonne, peintre et écrivain).

Au fil des jours, – quel que soit le domaine dans lequel s’est exercée la créativité –, les théories esthétiques, les connaissances acquises et la pratique sont passées par le creuset de l’expérience ; elles ont produit une théorie, une connaissance et une pratique infiniment personnelles, porteuses d’un style différencié, original et nouveau. Une signature artistique, en quelque sorte.

6. Mais peut-on vraiment choisir son style ?

Le style est propre à chacun·e. Par nature, il semble défini une fois pour toutes. On ne pourrait donc qu’en forcer le trait ou l’atténuer.

Cependant, on essaie de le transformer, d’expérimenter de nouveaux modèles, d’user de techniques innovantes. Notre expérience le modèle au fil des jours. Est-ce une illusion ?

En effet, une faille demeure. On pense être libre d’adopter tel ou tel style, mais le/son style imprègne l’œuvre et s’impose à celle ou celui qui crée. Le style est tel le portrait de la pensée. On tente de se renouveler, de le parfaire, mais le style s’accroche à l’œuvre et nous échappe en partie.

Bien qu’on pense avoir construit, ou s’être construit, un style « techniquement parlant », ce style semble attaché à notre nature profonde ; et ceci, dès le premier instant où l’on crée.

Le plus difficile est alors d’accepter ce/son style, sur lequel notre seule influence est au prix d’une justification à un comportement artistique, musical ou littéraire.

Ou bien, faut-il estimer que ce fragile équilibre – être à la recherche de son style, sans le maîtriser pour autant, et sans tomber sous son emprise – est la condition qui inspire la création, lui laisse sa part de mystère pour l’observateur, l’auditeur ou le lecteur, comme il a surpris, en tout premier lieu, celle ou celui qui en est l’auteur·e ?

Documents joints à ce Journal n° 49 :

- **Lettre de Gorka Roca Torre**, militant défenseur de la langue basque, après son passage devant le tribunal de Bayonne pour avoir tagué sur des murs d’institutions (hospitalières, culturelles ...) des inscriptions traduisant en basque les lieux indiqués en français.
- **Les langues minorisées par l’État français** (27 novembre 2024), Paul Ortoli, correspondant Ajaccio.
La justice confirme l’interdiction du bilinguisme à l’Assemblée de Corse. La cour administrative d’appel de Marseille estime que l’emploi de la langue corse dans l’hémicycle territorial est contraire à la Constitution. Le président du Conseil exécutif, Gilles Simeoni, et la présidente de l’Assemblée de Corse, Marie-Antoinette Maupertuis, comptent former un pourvoi devant le Conseil d’État.
- **Lucy Sante is the same writer she has always be**, ARTDAILY, February 16, 2024.
The past is the official tale: Her working-class family’s migration from Belgium to the New Jersey suburbs in the ’60s. Her beginnings as a writer working for Barbara Epstein at The New York Review of Books. Her adventures working at the Strand bookstore and wandering around New York City’s counterculture scene in the ’70s alongside figures like Elizabeth Hardwick, Jean-Michel Basquiat and Nan Goldin, whose company Sante at one point avoided, afraid of Goldin’s proximity to trans people.
- **Woolfnotes: Discover Woolf’s Reading and Research Notebooks** woolfnotes.com
*We are delighted to announce that King’s College London is the new institutional home for WoolfNotes, where it will be steered by Woolf scholars, Clara Jones and Anna Snaith.
Spearheaded by scholars Michèle Barrett and Brenda Silver, and technical director Gilly Furse, WoolfNotes is a major digital humanities project that brings into the public domain Woolf’s last remaining substantial unpublished work: her reading and research notes. Her personal reading and research notebooks demonstrate*

the depth of her historical knowledge and the wide range of her reading, casting new light on both her fiction and critical work.

- **Sotheby's & Charleston unite for a two-part exhibition celebrating the very best of the Bloomsbury group,** ARTDAILY, November 10, 2024.

The Bloomsbury group was a circle of intellectuals, including artists and writers, who made an indelible mark on the trajectory of the arts in Britain in the twentieth century – challenging conventions through their progressive and bohemian ways of life.

This autumn, Sotheby's hosts Radical Modernity: From Bloomsbury to Charleston, a private selling and loan exhibition in collaboration with Charleston – the first of its kind at an auction house. The exhibition celebrates the indefatigable spirit of the Bloomsbury group and the renewed interest in their work and lives today, across paintings, drawings, furniture, ceramics and literature by the likes of Vanessa Bell, Duncan Grant, Roger Fry, Virginia Woolf and Henry Lamb.

Les documents suivants sont sur le site <http://www.errancesenlinguistique.fr>

sous l'intitulé « Documents » :

- **Le français facile à lire et à comprendre (FALC), une démarche inclusive qui questionne le rapport à la langue,** THE CONVERSATION, 28 février 2024, par Laurent Gautier, Professeur des Universités en linguistique allemande et appliquée, Université de Bourgogne, et Will Noonan, Maître de conférences : études anglophones et traduction, Université de Bourgogne.

Si la notion de langue maternelle semble évidente, elle est nettement plus discutée dans la recherche en linguistique. Pour en donner une définition globale, la psycholinguistique s'intéresse à la façon dont les langues sont acquises et concrètement mises en œuvre dans des tâches de communication. La sociolinguistique explore quant à elle la manière dont ces mêmes langues sont articulées sur l'environnement social dans lequel elles sont utilisées.

- **Comment la RDA a cherché à imprimer sa marque à la langue allemande,** THE CONVERSATION, 19 novembre 2024, par Laurent Gautier, Professeur des Universités en linguistique allemande et appliquée, Université de Bourgogne.

La langue évolue au fil du temps : c'est une évidence. Mais, souvent, cette variation est abordée sur le temps long à l'échelle d'un ou de plusieurs siècles ; ou bien sur un temps extrêmement court avec l'apparition de néologismes sous la pression du besoin que nous avons de nommer de nouveaux concepts (découvertes scientifiques, inventions, etc.). Dans ce contexte, les quarante années de division de l'Allemagne représentent un laboratoire intéressant.

- **Kurt Gödel : ses théorèmes d'incomplétude ont ébranlé les mathématiques**

THE CONVERSATION, 29 juillet 2024, Laura Fontanella, Maîtresse de conférences en informatique, Université Paris-Est Créteil Val de Marne (UPEC), Julien Cervelle, Professeur des universités, enseignant-chercheur en informatique mathématique, Université Paris-Est Créteil Val de Marne (UPEC), et Luidnel Maignan, Maître de conférence en informatique, Université Paris-Est Créteil Val de Marne (UPEC).

Imaginez que quelqu'un vous dise : « Ce que je dis est faux. » Faut-il le croire ? S'il dit la vérité, alors ce qu'il dit est faux, ce qui veut dire qu'il ment. Mais s'il vous ment, alors ce qu'il affirme est vrai, et il n'est donc aucunement menteur. Ce paradoxe du menteur, formulé au VII^e siècle av. J.-C. par Épiménide le Crétois, montre l'existence d'énoncés qui ne sont ni vrais ni faux. Un argument similaire permet de montrer que même dans le cadre des théories mathématiques, excepté les plus simples, il y a des énoncés qu'on ne peut ni démontrer ni réfuter : on dit qu'elles sont *incomplètes*. L'auteur de cette découverte surprenante est Kurt Gödel, mathématicien et philosophe du XX^e siècle, et l'une des figures les plus importantes de la logique moderne.

- **New work by Frédéric Chopin recently discovered in the collection of the Morgan Library and Museum,** ARTDAILY, October 29, 2024.

"This newly discovered waltz expands our understanding of Chopin as a composer and opens new questions for scholars to consider regarding when he wrote it and for whom it was intended," said Robinson McClellan.

"To hear this work for the first time will be an exciting moment for everyone in the world of classical piano."

- **La ponctuation par l'emoji**, « Façons de parler » (10/11) – Le Monde, CHRONIQUE de Jean-Michel Normand. Nés en 1997 au Japon, les pictogrammes ont envahi les conversations contemporaines. Devenu un élément incontournable, l'emoji porte des enjeux à la fois culturels et politiques. Malgré leurs dehors un peu cruches et l'usage parfois frénétique qui en est fait, il faut croire que les emojis rendent le monde meilleur. Ces figures qui accompagnent quotidiennement quelque cinq milliards de messages électroniques ne composent pas une langue, mais rendent nos échanges plus authentiques. On leur sait gré d'introduire un peu de chaleur humaine, voire une forme d'humanité dans la froideur de la communication numérique instantanée.

Dans la rubrique « **Articles** »

- « **L'art brésilien du XVIIe siècle** », par Klaus R.C.Ciesielski.